

émotions

L'ART
au-delà
du
regard

Le Bulletin de l'Association l'Art au-delà du regard • N°3

ZOOM

La nature au bout des sens.



Au Musée Zoologique de Strasbourg, on prépare une exposition multisensorielle d'environ 300 mètres carrés, où il sera enfin permis de toucher, mais aussi d'entendre et de sentir. Cette exposition est en outre destinée en priorité aux enfants déficients visuels. Programmée pour le printemps 2001, ce projet n'a pas fini de faire parler de lui. En attendant et pour en savoir plus, *Émotions* a souhaité interviewer l'équipe du Musée Zoologique qui travaille actuellement à sa conception.

Émotions : "Madame Lang, ça y est ! En tant que Directeur du Musée Zoologique, parlez nous de ce projet qui se prépare actuellement dans votre musée et qui concerne d'abord le public des déficients visuels."

Elisabeth Lang : Il faut, je crois, remonter un peu le cours du temps pour comprendre la genèse de ce projet. L'association "L'Art au-delà du

regard" en est à l'origine : ne s'est-elle pas fixé comme objectif premier à sa création la promotion de projets permettant de rendre plus accessibles l'art, la nature et la culture au public de non-voyants, jeunes et adultes ? Eh bien, aujourd'hui, en ce qui concerne la contribution du Musée Zoologique à cette entreprise, le projet est lancé !

Suite page 2

Editorial

Ça y est !

On en parlait depuis novembre 1995. C'était même le point de départ de notre association : trouver les fonds nécessaires pour créer une exposition multisensorielle destinée en priorité aux enfants non-voyants et dont l'objectif était de leur permettre une découverte de l'art, la nature et la culture dans une situation d'échange avec le monde des voyants.

Le temps a passé, nécessaire pour faire mûrir un projet aussi ambitieux. Aujourd'hui, avec le travail considérable déjà accompli au Musée Zoologique de Strasbourg, et avec celui qui reste à réaliser pour finaliser la réflexion et la faire passer à l'état de projet concret, votre association est heureuse et fière de vous annoncer la tenue prochaine de cette exposition pour le printemps 2001. Un événement qui débordera largement les seules limites de la région.

En attendant d'y être conviés, découvrez-en déjà la primeur dans ces pages.

Jean-Marie Lang

Créée en décembre 1995, l'Association "L'Art au-delà du Regard" a pour vocation exclusive de promouvoir l'accession des publics de non-voyants et mal-voyants aux émotions de la découverte de l'art, la nature et la culture, sous leurs formes les plus immédiates comme celles les plus élaborées. Les non-voyants ont soif de culture, au même titre que chaque individu. Ils attendent simplement qu'on leur permette d'y accéder, grâce à un climat d'échanges réciproques qu'ils enrichissent de leurs expériences, autant qu'ils en tirent profit. Tous ceux qui ont participé à de tels échanges en ont retiré des expériences inoubliables et ne regardent plus le monde qui les entoure comme avant. C'est l'un des fondements de l'action de l'Association L'Art au-delà du regard. Rejoignez-la.

Son statut :

Association sans but lucratif, elle s'est donné les moyens de garantir une utilisation scrupuleuse des dons qu'elle recueille au profit exclusif des projets qu'elle met en oeuvre ou qu'elle soutient.

Son conseil d'administration :

Composé de personnalités venues de tous les milieux de la société, il compte notamment dans ses rangs des représentants d'institutions incontournables comme les Musées de la Ville de Strasbourg, le Centre Louis Braille de Strasbourg et le Musée Zoologique de cette même ville, des dirigeants d'entreprises, des artistes bénévoles, des éducateurs non-voyants et clair-voyants...

Rejoignez l'association

L'ART au-delà du regard

Ses moyens :

L'association ne vit que d'actions bénévoles et de la générosité du public qui y répond (un exemple: la vente aux enchères organisée avec la participation bénévole d'artistes alsaciens, dans le cadre du centenaire de la Cave Coopérative de Ribeauvillé). Elle fait donc largement appel à toute entreprise qui souhaite participer à ses activités et à ses projets. En échange, elle met ses moyens logistiques et tech-

niques à la disposition de telles actions, de manière à leur garantir un cadre optimal pour leur bonne fin: conseils artistiques, pédagogiques, relationnels, etc.

Ses objectifs :

Ils s'orientent vers deux directions essentielles:

- la promotion d'actions diverses en faveur du public non-voyant auprès des musées, des galeries et des institutions de France (en commençant par le Grand Est)
- la conception, la mise au point et la réalisation de projets concrets, en collaboration avec des musées, galeries et institutions qui acceptent de tels projets, y compris en participant à leur financement grâce à des actions du type de celles évoquées ci-dessus.

Comment participer :

Que vous soyez entreprise ou particulier, il y a deux manières d'aider l'association:

- dons au profit de l'association (Banque Neuflyze Schlumberger Mallet Strasbourg Cpte N° 10202046600)
- adhésion à l'association en contactant le **03 89 73 61 80**

Directeur de la publication : Jean-Marie Lang

Comité de rédaction : Jean-Claude Boeglin, Agnès Galico, Mireille Goffinet, Jean-Claude Heim, Elisabeth Lang, Marcelle Martin, Margaret Pfenninger, François Schmitt, Evelyne Westphal.

Conception Graphique : Janique Gubelmann

Association l'Art au delà du regard
2 route de Colmar • 68150 RIBEAUVILLE
Tél 03 89 73 61 80 - Fax 03 89 73 31 21

Dépôt légal mai 00

ZOOM (Suite de la page 1)

Les enfants mal-voyants, cœur du dispositif.

Émotions "Quelles sont exactement les spécificités de cette exposition ?"

Elisabeth Lang : Notre démarche s'appuie sur la volonté de créer une exposition destinée en priorité aux enfants déficients visuels, plutôt que d'adapter une exposition initialement et prioritairement conçue pour un public voyant. Pour une fois, nous inversons la tendance ! Autre spécificité : les enfants déficients visuels sont au cœur du dispositif muséal. Autrement dit, ils sont les véritables acteurs du projet.



Émotions "Vous allez les faire participer directement à la conception ?"

Elisabeth Lang : En effet, car nous pensons que ne pas leur permettre de s'exprimer sur leurs souhaits, leurs attentes, leurs idées, revient à les considérer comme absents du dialogue et du processus d'apprentissage. N'oublions pas que la diffusion et le partage de la culture scientifique sont

deux des dimensions fondamentales du musée.

Émotions "Comment comptez-vous vous y prendre ?"

Elisabeth Lang : Il s'agit en premier lieu de constituer un groupe d'enfants volontaires qui acceptent de nous aider dans notre démarche. Ce groupe sera consulté régulièrement aux divers stades de l'exposition. En pratique, les rencontres avec les enfants s'organisent sous la forme d'ateliers que chacun suit individuellement et à son rythme. On demandera par exemple par le biais d'un questionnaire de donner son avis sur tel ou tel sujet. Puis, on pourra faire s'exprimer l'enfant sur un autre thème par le dessin ou le modelage. On lui soumettra des objets sur lesquels on lui demandera de nous donner ses impressions, ses préférences, etc. Bref, l'idée est d'engager un dialogue avec les enfants, de les laisser s'exprimer librement sur des thématiques données, sans qu'à aucun moment ils ne se sentent évalués sur leurs réponses ou leurs performances.

Le Musée Zoologique, centre d'un réseau.

Émotions "Mais qui sont les enfants avec lesquels vous allez travailler ?"

Elisabeth Lang : Eh bien, grâce à l'association, mais aussi à de nombreux contacts avec d'autres musées qui ont conduit à leur manière des projets destinés aux non-voyants, le Musée Zoologique se trouve aujourd'hui au

cœur d'un réseau riche et dense. Pour l'exposition, nous avons sollicité les enseignantes et le directeur pédagogique du Centre Louis Braille. Ce sont par conséquent les enfants qui fréquentent le Centre qui vont se prêter à cette expérience originale. À dire vrai, le Centre est notre partenaire privilégié. L'équipe pédagogique est vraiment impliquée à 100 % dans ce projet.

Émotions "L'exposition est-elle réservée au public non-voyant ?"

Elisabeth Lang : Au contraire ! Nous espérons que les rencontres se multiplieront entre public non-voyant et public voyant. Nous tenons énormément à cet aspect des choses.

Émotions "Ah oui, et pourquoi ?"

Elisabeth Lang : Le musée est un lieu de vie ! Des personnes, grandes et petites s'y rencontrent, peuvent engager un dialogue. Dans les expériences que nous avons menées précédemment, nous avons tous ici été frappés par les relations qui pouvaient se nouer entre des publics qui n'ont pas tellement l'habitude de se fréquenter et qui sont soudain amenés à se rencontrer. Et chez les enfants c'est encore plus flagrant.

Suite page 3



(Suite de la page 2)

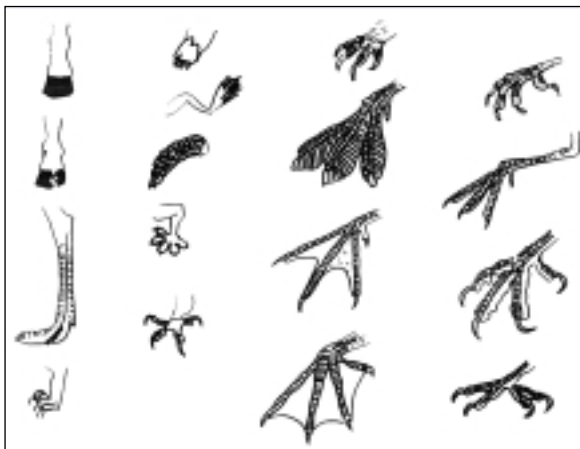
Par exemple, les enfants voyants se mettent à expliquer aux enfants non-voyants ce qu'ils observent. Les relations qui se nouent sont d'une extrême richesse et tout le monde en retire une très grande satisfaction ! Chacun essayant de faire un pas vers l'autre !

Emotions : "Toute à l'heure, j'ai retenu l'idée d'un travail en réseau. Pouvez-vous nous en dire un peu plus à ce propos ?"

Elisabeth Lang : Le musée Zoologique n'est pas sur une île déserte. Notre expérience ne peut s'envisager sans une collaboration étroite avec les institutions et les associations qui sont en contact avec des enfants déficients visuels. Je souhaite profiter de l'interview pour saluer le travail effectué par le Service Éducatif des Musées de Strasbourg car ils conduisent depuis quelques années déjà de nombreuses opérations vis-à-vis de ce public. La collaboration avec eux est pour nous une évidence.

Le thème : un pari audacieux.

Emotions : "Je me tourne maintenant vers Marie-Dominique Wandhammer, conservateur au musée Zoologique en charge des questions scientifiques. Madame Wandhammer quel est exactement le sujet de l'exposition?"



M-D Wandhammer : Vous le savez sans doute, l'objectif du musée Zoologique a toujours été de présenter au public des expositions temporaires sur des thématiques qui interrogent la société toute entière. Le thème choisi pour cette exposition est un pari audacieux et en même temps, une nécessité absolue !

Emotions : " Une nécessité absolue ?"

M-D Wandhammer : En deux mots et très schématiquement on peut dire qu'en biologie cohabitent deux domaines : la *biologie comparative* et la *biologie générale* !

La biologie générale c'est par exemple les grandes fonctions physiologiques, les grands milieux ou encore les relations des êtres vivants avec leur milieu, etc...

Quant à la biologie comparative elle décrit les caractéristiques des organismes, ce qui est commun et ce qui est

Suite page 4

Quelques dates...

Le projet d'une exposition multisensorielle au Musée Zoologique ne date pas d'hier. Petite genèse.

1995 - Depuis plusieurs mois, une équipe de non-voyants réfléchit avec le Musée Zoologique de Strasbourg et le Service Éducatif des Musées de Strasbourg sur l'accession des non-voyants à l'art et à la nature.

Novembre 1995 - Dans le cadre des célébrations de son centenaire, la plus ancienne cave vinicole de France décide de s'associer à cette réflexion en récoltant des fonds pour le financement d'un projet de salle multisensorielle. 100 artistes régionaux offrent une œuvre à cette fin. Elles seront vendues aux enchères. La somme ainsi constituée marque le point de départ du projet. Une association est créée : l'Art au-delà du regard.

1998 - Agnès Galico achève au Musée Zoologique un mémoire de maîtrise sur le thème de l'accession des non-voyants au musée. Son volumineux mémoire est un travail précieux pour un tel projet.

2000 - Le Musée Zoologique décide de créer le projet en collaboration avec Agnès Galico et avec le concours de l'association.

ZOOM (Suite de la page 3)

différent entre les espèces, Elle permet d'établir des classifications. Encore une fois, c'est très schématique.

Jusqu'à présent, les musées ont surtout privilégié la biologie générale, ce qui revient en somme à mettre "la charrue avant les bœufs". Comment voulez-vous comprendre quelque chose à l'histoire de la vie si vous ne commencez pas d'abord par présenter les personnages qui la composent ?

Emotions : " Un peu comme si la narration précédait l'observation ?"

M-D Wandhammer : Exactement ! L'observation est pourtant le B.A.BA. dans le domaine des sciences naturelles ou des autres sciences d'ailleurs. Par conséquent, dans l'exposition les thématiques abordées seront celles de la classification et de la biodiversité. Cette fameuse biodiversité dont tout le monde a entendu parler !

Mais pourquoi relier le thème de la classification à celui de la biodiversité ? La science des classifications qui se nomme la systématique a pour objectifs de recenser et de décrire les espèces, de constituer des informations sur la nature des organismes et enfin d'élaborer des classifications exprimant l'histoire de la vie.

Pour comprendre l'incroyable diversité de la vie, il faut donc avant toute chose raconter qui sont et comment sont faits les êtres vivants ! Voilà pourquoi, la systématique est la clé des sciences naturelles et l'instrument essentiel pour parler de la biodiversité.

Nous allons néanmoins limiter le sujet à l'embranchement des vertébrés. En effet, pour présenter la systématique au jeune public, il faut partir d'exemples simples et privilégier en particulier l'étude des vertébrés parce qu'ils font partie de notre monde familier, sans oublier naturellement le fait que nous, humains, sommes également des vertébrés.

Un parcours qui sera ludique et coloré.

Emotions : " Quel programme ! Et quelle forme cela va-t-il prendre?"

M-D Wandhammer : Si nous dévoilons entièrement le concept développé, il n'y aura plus de suspens ! Sachez tout de même qu'il y aura environ 7 modules, que le parcours sera ludique, coloré et comportera, cela va sans dire, de nombreux objets, maquettes, animaux naturalisés à toucher, des ambiances sonores et olfactives. Nous souhaiterions également que l'exposition comporte une forte connotation environnementale !

Emotions : " Et quels sont les moyens dont vous disposez ?"

M-D Wandhammer : Il faut insister sur le fait que c'est un projet très lourd du point de vue financier et de sa mise en œuvre. Cette exposition mobilise fortement les énergies du musée et nécessite le recours à d'importants fonds privés et publics. Du reste, l'exposition ne sera que la partie visible de l'iceberg et le travail de fond sera, lui, invisible du grand public.

Compte tenu des objectifs que nous nous sommes fixés, il était indispensable de renforcer l'équipe, ce qui a été fait avec la venue d'Agnès Galico, chargée de l'exposition. Elle y travaille depuis 1997 en collaboration étroite avec le personnel scientifique du musée, notamment Evelyne Westphal et Isabelle Lenz. Et puis, je voulais encore ajouter que nous allons essayer d'étendre l'étude des représentations à un groupe d'enfants européens (Belges, Allemands, etc) et surtout que l'un de nos objectifs est de produire un document méthodologique qui puisse être exploité par d'autres musées ou institutions culturelles et diffusé auprès des publics non-voyants. Enfin l'exposition fera l'objet d'une évaluation.

Emotions : " À quand l'ouverture ?"

M-D Wandhammer : En principe, l'exposition sera inaugurée au printemps 2001. ■

Malgré la tempête!

Le Haut-Koenigsbourg, un des monuments les plus visités de France est en train de mettre en place un parcours adapté aux personnes mal et non-voyantes.

Deux types de parcours vont être mis en place, sous la direction de Madame Fuchs :

Pour les personnes venant en groupe les guides proposent une visite adaptée en fonction du nombre de visiteurs et du temps dont ils disposent. On remettra à l'entrée à chaque membre du groupe une maquette au millième lui permettant de prendre connaissance de la structure particulièrement complexe de l'édifice. Cette maquette permet également de percevoir les différences de niveau, particulièrement importantes dans ce château, construit sur un promontoire rocheux. Les éléments en pierre seront explorés à mains nues. Quant aux magnifiques pièces de mobilier se trouvant au premier étage, on les touchera avec des gants de chirurgien, technique maintenant bien au point et dont les visiteurs ont pris l'habitude.

Pour les personnes arrivant avec leurs amis ou leur famille, elles pourront bien sûr se joindre à un groupe si elles le désirent, toujours munies de leur maquette rangée dans un sac plastique fixé autour du cou afin de laisser les deux mains libres, mais elles auront en plus la faculté d'utiliser le guide sur CD audio que le château met à la disposition de tous les visiteurs. En effet, les touches numérotées sont pourvues d'étiquettes en Braille permettant de taper soi-même le numéro de la page désirée. Ce document, fort bien conçu, fournit des informations très complètes.

Après cela, il ne me reste plus qu'à vous souhaiter une bonne visite et à encourager tous ceux qui le souhaitent à suivre l'exemple de l'équipe du Haut-Koenigsbourg.

Jean-Claude Heim

Ce ne fut que le dernier jour que je me décidai, pensant qu'il ne me serait pas possible d'approcher les sculptures. Nous savons que la main, aussi sèche qu'elle puisse être, risque de laisser des traces indésirables. Eh bien, je me trompais. C'est vers 14 heures que je me présentai. Il y avait foule...

Je rencontrais Monsieur Deiber, président de la Corporation des sculpteurs du Bas-Rhin, qui se fit un grand plaisir - je l'ai bien ressenti - de me permettre de faire la visite.

Je crois avoir pénétré au cœur des points forts de notre association : sensibilisation à l'œuvre d'art, à la nature et la culture.

Tous les arbres qui font la joie de nos promenades en forêt, ou ceux qui, par leurs fruits et par leurs fleurs, font les délices de notre palais et de notre odorat, étaient présents.

C'est ainsi que j'ai fait la connaissance du Sanglier, taillé d'un seul bloc dans un bois de noyer. Plus loin, un cheval d'où émanaient force et puissance, était réalisé dans un bois de bouleau. Le merisier avait été choisi,

entre autres, pour évoquer les oiseaux des marais du Cotentin. Le chêne voisinait avec le sycomore, le cèdre et l'acacia. Le pin donnait vie à une statue d'unijambiste.

Le thème de la femme et de l'enfant était également très présent dans cette exposition. Chaque pièce avait reçu un traitement spécifique, suivant

la texture du bois utilisé : la cire, le polychrome, etc.

Il eût fallu des heures pour s'imprégner et méditer sur toute cette richesse artistique qui se dégageait de ces travaux. Ma visite touchant à sa fin, je participai

au vote du public pour désigner la meilleure œuvre retenue : il va sans dire que je donnai ma voix à celui qui m'avait si aimablement reçue.

Par ces simples lignes, j'ai voulu témoigner ma reconnaissance aux responsables de cette manifestation pour leur ouverture et leur disponibilité. Une fois de plus, merci aux artistes alsaciens pour ces moments de grande émotion qu'ils nous font partager.

Témoignage.

Marcelle Martin

C'était à l'automne 99. Depuis plusieurs jours déjà, se tenait à l'Hôtel de Ville de Strasbourg une exposition ayant pour thème : "L'Art, c'est la vie". Il s'agissait d'un concours de sculpture sur bois, "Le Maillet d'Or", auquel prenaient part 94 amateurs et professionnels venus de France - dont l'Alsace - mais aussi d'Allemagne et de Suisse.

Une contribution de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg.

Sur une idée originale d'Agnès Galico et du Musée Zoologique, l'atelier d'Illustration Didactique de l'École Supérieure des Arts Décoratifs de Strasbourg, dont la vocation est de former des professionnels de la communication didactique visuelle, a travaillé à partir du mois de mars 2000, sur un projet d'espace mettant en scène la biodiversité, comme une introduction à l'exposition sur le vivant, à destination des aveugles et des voyants.

Un étudiant diplômé en scénographie, Stéphane Boissy, a encadré ce travail expérimental mené par six étudiants en première année d'atelier.

À plusieurs reprises les propositions des étudiants ont été discutées et questionnées avec l'équipe du Musée.

L'intérêt pédagogique d'un tel exercice est à mes yeux de confronter les étudiants avec un projet de terrain et ses

contraintes, de rencontrer des interlocuteurs extérieurs, en leur laissant toute l'attitude d'inventer, d'expérimenter avec un droit à l'erreur.

La maquette du projet, réalisée à l'échelle 1/25ème, organise la salle du Musée, proche de la bibliothèque, de la manière suivante (cette salle a été choisie par les étudiants pour son potentiel d'expérimentation, elle ne pourrait bien sûr pas être dans la réalité consacrée à une simple introduction) :

— l'espace s'organise autour d'une place centrale, aire

de repos où les visiteurs de l'exposition pourraient s'asseoir et écouter au casque une ambiance sonore riche et mêlée des sons de la nature, ils pourraient également manipuler à cet endroit un mobile présentant une classification simplifiée des différents règnes du vivant ;

— à partir de cet espace les visiteurs pourraient rejoindre six modules spécifiques, en suivant des chemins matérialisés au sol, et découvrir six organismes vivants :

une algue bleue, un baobab, un molusque, le moustique, le champignon, le corbeau ; ces modules, pris en charge chacun par un étudiant, proposent des jeux tactiles, sonores et visuels, ils mettent en scène des questions particulières posées par l'organisme vivant concerné, tout en ouvrant le public à une sensibilisation plus large aux caractères généraux de l'espèce en question.

J'ai trouvé intéressante pédagogiquement une telle proposition de travail, en ceci qu'elle insiste sur le rôle original que joue un illustrateur didactique : il est le médiateur entre des scientifiques et un public particulier, il donne forme à un message, il élabore des stratégies pédagogiques afin de rendre intelligibles des informations complexes.

Les aveugles ont une perception du monde non visuelle, des informations leur échappent, et je trouve passionnant de tenter de combler une part de ces espaces de mystère et d'inconnu.

Le projet des étudiants qui n'a d'ambition que d'être un laboratoire d'idées, sans engager aucunement le Musée Zoologique sur des développements futurs, posait ainsi des questions liées à chaque organisme vivant cité :

— quelle image ont les aveugles de

l'algue bleue, organisme nommé par sa couleur et imperceptible au toucher ?

— quelle image ont les aveugles du baobab, gigantesque végétal, que la main seule ne peut connaître ?

— quelle image ont les aveugles d'une pieuvre, insaisissable, changeant de formes, constamment en mouvement, aveuglant ses prédateurs ?

— quelle image ont les aveugles du moustique, insecte commun qui bourdonne, pique, mais qui échappe à la préhension tactile ?

— quelle connaissance ont les aveugles des champignons, de leurs caractéristiques tactiles et colorées, de leur variété, éloignés de cette culture pour des questions évidentes de sécurité ?

— quelle connaissance ont les aveugles d'un oiseau au-delà de son chant, comment traduire la poésie de son vol ?

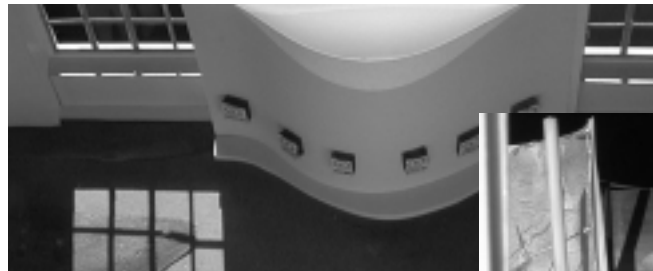
La nouveauté et la difficulté d'un tel exercice, a été pour les étudiants d'envisager des réponses non visuelles à des problèmes de communication. Mais l'attention portée à un public particulier, méconnu d'eux, a enrichi leur approche du didactique et de ses outils, en les encourageant à multiplier les regards sur le monde qui les entoure.

Olivier Poncer

Responsable pédagogique



Vue d'ensemble



La place



Vue subjective :
l'exposition à
hauteur d'œil.